

Les opérations dans la Somme

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

temps s'est trouvée la France affaiblie de borner sa sécurité sur un système défensif développé, a prolongé la suggestion.

Ces considérations prennent plus de poids si l'on tient compte du rôle joué par les deux digues de l'est et de ce que l'on a appelé le Couronné de Nancy. Toute la bataille de la Marne, toute la bataille de l'Aisne ont appuyé leur flanc à cette barrière. Sa solidité est une condition essentielle de la réussite de la manœuvre.

Du côté allemand, le système s'affirme, et s'affirmera toujours plus, de taire tout revers, de ne dire que les succès, et quand le succès n'aboutit pas de suspendre le récit et d'en appeler à un dérivatif. Un nouvel événement, tiré de quelque autre partie du théâtre de la guerre et qui autorise l'espoir ou prête à l'enflure d'un récit glorieux, remplace dans les télégrammes officiels l'événement à masquer. On aiguille sur cette piste inédite les articles de la presse et l'attention du public. On les tient prêts à enregistrer une nouvelle victoire, celle qui n'a pas été obtenue étant supposée acquise. Le cas échéant, un artifice favorisera l'évolution de la supposition à la certitude.

Les opérations dans la Somme.

(Cartes Nos 4 et 5.)

Il a dû apparaître assez tôt au général en chef français que l'attaque directe, sur le front de l'Aisne, aurait peine à aboutir sans être accompagnée d'une manœuvre de flanc, analogue à celle qui avait favorisé la victoire de la Marne. D'autre part, sa gauche ne disposant plus de l'appui du camp retranché de Paris, et la méthode de l'enveloppement d'aile étant

un principe en Allemagne, il a pu craindre qu'un retour d'offensive ennemie ne cherchât, une fois de plus, à le déborder. Ces deux motifs concordants ont été nature à l'engager tant à prolonger son offensive à l'ouest de l'Oise qu'à s'y prémunir contre toute intention de contre-offensive ennemie. Les télégrammes français ont trahi assez tôt ces préoccupations. Les télégrammes allemands se sont montrés, comme de coutume, moins prompts à en parler, et moins explicites dans leur exposé.

Cette manœuvre marque aussi la fin de l'activité des armées sur le front de l'Aisne. Peu à peu, sur ce front-là, elles s'affaiblirent de la majeure partie de leurs forces au profit du flanc, si bien que, relativement à son ampleur du début, on pourrait presque dire du combat sur l'Aisne qu'il finit faute de combattants. Corps d'armée et divisions ne laissant sur place qu'un rideau de troupes, glissèrent de la droite à la gauche, et prolongèrent la ligne de bataille vers le nord jusqu'aux Flandres, crochet offensif allié face à un crochet défensif allemand.

LA VERSION FRANÇAISE

La première mention précise d'un engagement en forces sur la rive droite de l'Oise est du 19 septembre. Jusque-là, les télégrammes français n'avaient parlé que des hauteurs au nord de l'Aisne, et le télégramme allemand du 18, relatif au combat contre les 13^e et 14^e corps d'armée français, se bornait à le placer au sud de Noyon, sans spécification de rive droite ou gauche de la rivière. Le télégramme français du 19 précise, et dorénavant, chaque jour ou presque, les événements de cette région feront l'objet d'une indication.

Les 19 et 20, les communiqués signalent simple-

ment des progrès sur la rive droite de l'Oise, dans la direction de Noyon, et la prise de deux drapeaux. Le 21, les progrès de la veille sont confirmés à l'ouest de Noyon, jusqu'à la hauteur de Lassigny. Ce jour-là, et le suivant, les Allemands ont dû céder du terrain.

Le 23, deuxième pas vers le nord. La ligne de bataille gagne la Somme : « Entre la Somme et l'Oise, nos troupes ont progressé dans la direction de Roye. Un détachement a occupé Péronne et s'y est maintenu malgré de vives attaques de l'ennemi. » Le 24, la bataille se développe et le 25 s'accroît. Nous sommes au premier jour de la grande attaque générale allemande sur tout le front de la bataille de l'Aisne : « Dans la région au nord-ouest de Noyon, dit le communiqué du 26 matin, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures ont été obligés, hier matin, de céder un peu de terrain. Rejoints par des troupes nouvelles, ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive. La lutte, dans cette région, prend un caractère particulier de violence. »

Le second communiqué de la journée, déclare que la bataille continue très violente entre la Somme et l'Oise. Nous sommes au deuxième jour de la grande attaque allemande. Mais elle est repoussée et suivie de progrès français sensibles qui étendent encore le front au nord de la Somme. C'est le troisième pas.

Le 27 et le 28 une accalmie se produit. Toutefois, le communiqué du 29 au soir annoncera qu'au nord comme au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, de nuit et de jour, plusieurs attaques qui ont été repoussées, et que l'action continue à se développer de plus en plus vers le nord.

Pendant que les télégrammes français publient ce renseignement, les télégrammes allemands restent à peu près muets (pages 65 et 66). Leurs seules indi-

cations sont celles des 25, 26 et 28 septembre. Celles des 25 et 28 sont tout à fait vagues. Elles parlent de combats à l'aile droite et qui n'ont pas encore abouti, sans que rien n'indique où se trouve cette aile droite. Il semble que ce soit plutôt en deçà qu'au delà de l'Oise. Comme toujours, il n'y aura de précision que quand il y aura succès. Le télégramme du 26 signale, entre autres, une attaque « excentrique » et repoussée d'une division française avançant sur Bapaume. Le service de presse français n'a pas parlé de cela, mais, s'il l'avait fait, l'action n'aurait pas paru aussi excentrique au lecteur français qu'elle a dû le paraître au lecteur allemand. Pour ce dernier, Bapaume est à une soixantaine de kilomètres des lieux où il doit supposer l'aile droite des armées combattant devant Paris. Pour le lecteur français, l'opération de cette division se rattache à l'ensemble de la manœuvre, car il sait que le 23 un détachement français a occupé Péronne, à moins de vingt kilomètres de Bapaume, et que le front gagne constamment vers le nord. L'affaire de Bapaume est ainsi liée à la manœuvre. Mais le service allemand ne pourrait l'avouer sans avouer en même temps que la bataille s'éloigne de Paris. Une fois de plus, il est pris entre l'avantage des succès partiels à annoncer et l'inconvénient de l'insuccès général à dévoiler. Il fait donc de l'engagement une affaire séparée.

Pendant les premiers jours d'octobre, la lutte change de caractère. Le front de la Somme en porte le poids, celui de l'Aisne est allégé. Les communiqués français laissent l'impression d'un adversaire qui accentue ses efforts. La bataille change manifestement d'orientation.

Les communiqués du 2 octobre signalent une violente action dans la région de Roye. Elle a heureuse-

ment tourné pour nous, dit celui du matin. La conclusion paraît toutefois avoir été un peu hâtive, car celui du soir informera que « la bataille continue, très violente, notamment dans la région de Roye, où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes. L'action s'étend de plus en plus vers le nord ; le front de combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras ».

La ligne de bataille marque ainsi un quatrième pas vers la gauche. La bataille a pris d'ailleurs de vastes proportions. Cela ressort de la forme du communiqué suivant, autant que des faits qu'il raconte ; il partage le front en trois secteurs d'action :

« *A notre aile gauche.* — Un de nos détachements, qui débouchait d'Arras, a légèrement reculé, à l'est et au nord de cette ville. »

« *Au nord de la Somme.* — Nous avons progressé en avant d'Albert. »

« *Entre Roye et Lassigny.* — L'ennemi a prononcé de violentes attaques qui se sont brisées contre notre résistance. »

La bataille continue toute la journée du 3 octobre, remplie encore par les attaques allemandes :

« L'action violente engagée depuis hier continue, en partie dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que, sur cette partie du front, l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne. »

La quatrième journée de bataille montre les attaques allemandes repoussées et même une reprise d'offensive française, mais point générale ; la rédaction laisse même entrevoir que la ligne française éprouve, sur certains points, quelque peine à résister. Sur ces points-là, dit le communiqué du 4, 15 h. 35, « nos positions sont sensiblement maintenues ». Des positions

« sensiblement maintenues » doivent être des positions qui ont été sensiblement attaquées.

La bataille va d'ailleurs se prolonger pendant huit jours encore, du 4 au 11 octobre, avant qu'on ait l'impression d'un dénouement. Voici la succession des communiqués réduits aux événements qui intéressent le front de la Somme :

5 octobre, 7 h. — La lutte bat son plein dans la région d'Arras, sans qu'aucune décision ait été encore obtenue. L'action a été moins violente entre la vallée supérieure de l'Ancre et la Somme et entre la Somme et l'Oise.

Même jour, 15 h. 35. — Au nord de l'Oise, la bataille continue très violente et son résultat reste indécis ; nous avons dû, sur certains points, céder du terrain.

6 octobre, 7 h. — L'action dure toujours.

Même jour, 15 h. 35 — Le front prend une extension de plus en plus grande. Des masses de cavalerie allemande très importantes sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région nord de la ligne Tourcoing-Armentières.

Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement. Entre la Somme et l'Oise, il y a eu des alternatives d'avance et de recul.

Près de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque importante qui a échoué.

7 octobre, 7 h. — Les caractéristiques de la situation restent les mêmes. Au nord de l'Oise, action de plus en plus violente.

Même jour, 16 h. 20 — La bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-La Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

8 octobre, 7 h. — Les attaques allemandes ont été repoussées. La cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille, où elle avait été refoulée.

Entre Chaulnes et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

Même jour, 15 h. 45 — L'ennemi n'a progressé nulle part et a reculé sur certains points, particulièrement au nord

d'Arras, où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous.

Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avons dû céder.

9 octobre, 7 h. — Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes, malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Même jour, 16 h. 10 — La situation générale n'a pas subi de modification. Les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de La Bassée, et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens, Arras, Chaulnes, Roye et Lassigny.

10 octobre, 7 h. — Rien de nouveau à signaler, sinon une vive action dans la région de Roye où, depuis deux jours, nous avons fait 1600 prisonniers.

Même jour, 15 h. 30 — L'action continue dans des conditions satisfaisantes; tout notre front de combat a été maintenu malgré de violentes attaques de l'ennemi sur plusieurs points.

Dans la région comprise entre La Bassée, Armentières et Cassel, les combats engagés entre les cavaleries opposées ont été assez confus, en raison de la nature du terrain.

Au nord de l'Oise, nos troupes ont marqué de réels avantages sur plusieurs parties de leurs zones d'action.

11 octobre. — Violentes actions au sud, à l'est et au nord d'Arras.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement, sur la rive droite de l'Ancre, sans réussir à faire des progrès.

12 octobre. — Aucun détail nouveau à signaler, sauf la prise d'un drapeau près de Lassigny.

L'impression de la journée est satisfaisante.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

Depuis ce jour, la bataille se cristallise sur le front de la Somme comme dix jours avant sur le front de l'Aisne. Ce sera la lutte de tranchées.

LA VERSION ALLEMANDE

La version allemande est pâlotte, comparée aux récits précédents. Elle s'aide moins, cette fois-ci, des moyens auxiliaires coutumiers. Presque tout est contenu dans les communiqués du grand quartier-général, et c'est relativement peu de chose.

Cela se conçoit. La bataille de l'Aisne étant censée avoir brisé l'élan de l'adversaire, il serait anormal de reconnaître à celui-ci une activité nécessitant un nouveau déploiement de forces très considérables. C'est déjà le motif, sans doute, de l'ombre répandue sur la grande contre-offensive des 25-27 septembre. Pourtant, on sait aujourd'hui que, pour cette attaque-là, la majeure partie de la VI^e armée allemande a été transportée de son front de Lorraine à l'aile droite du dispositif, région décisive de la manœuvre. Mais le service de presse est bridé par son passé. Il a cru devoir, pour des motifs dont l'état-major fut le juge, greffer sur les opérations réelles des opérations fictives, à l'usage des pékins ; il est le prisonnier de sa fiction, et celle-ci lui interdit de présenter les opérations de la Somme sous leur figure véritable d'une attaque en force. Il en fait les dernières convulsions d'un ennemi battu qui s'achève lui-même, entre autres dans cette région du champ de bataille que les journaux allemands appellent « l'aile parisienne de l'armée ».

Le communiqué du 26 septembre a montré, à l'aile droite, une vive attaque des Français et des Anglais, victorieusement repoussée. Après quoi, et sauf l'incident du combat de Bapaume, la situation ne changera pas sensiblement jusqu'au 30. Ce jour-là on apprendra que des troupes ennemies sont apparues au nord et au sud d'Albert. Comme à Bapaume, elles sont en nombre supérieur aux Allemands, qui ne les

battent pas moins, les contraignant à reculer en subissant de grosses pertes. Sauf les modalités, le fait répond aux informations françaises. Ce même jour, les hauteurs de Roye et de Fresnoy, au nord-ouest de Noyon, sont arrachées aux Français. Un télégramme, dit privé, expose que c'est à la suite d'une tentative française d'envelopper l'aile allemande. Le communiqué du 2 octobre confirmera cette allure de l'opération générale ; les Français renouvellent leurs essais d'enveloppement, et les Allemands les leur interdisent. Ce jour-là, c'est au sud de Noyon qu'ils ont été jetés hors de leur position. Le 4 octobre, on apprend que la bataille de l'aile droite se poursuit victorieusement. C'est le jour où le télégramme de Bordeaux parle des positions sensiblement maintenues. Même déclaration le 5. Le 6, la dépêche de Berlin signalera l'extension du front vers le nord, à la suite des tentatives de l'enveloppement français : « Les essais persistants des Français d'envelopper notre flanc droit ont étendu la ligne de bataille jusqu'au nord d'Arras. Nos pointes ont même donné contre de la cavalerie ennemie, à l'ouest de Lille et de Lens. Notre contre-attaque sur la ligne Arras-Albert-Roye n'a conduit encore à aucune décision ». Les communiqués des jours suivants, 7, 8 et 11 octobre, répètent cette déclaration, mais peu à peu elle est comme perdue au milieu d'autres informations, qui prennent le premier plan. Le mieux est de donner les textes *in extenso*, en remontant au 3 octobre ; on pourra comparer ainsi à l'impression qu'ils produisent sans le contexte, comme ci-dessus, l'impression avec le contexte.

Le 2 octobre, le communiqué avait annoncé la prise des premiers forts d'Anvers, et l'occupation de l'important point d'appui de Termonde.

3 octobre. — Pas de changements notables aujourd'hui sur le théâtre français de la guerre.

L'attaque d'Anvers a fait tomber encore les forts de Lierre, de Wælhém, de Königshoekt, et les redoutes intermédiaires.

Dans les positions intermédiaires, nous avons conquis 30 canons. La brèche ouverte dans la ceinture extérieure des forts permet d'entreprendre l'attaque de la ligne intérieure et de la ville.

En Orient, le 3^{me} corps d'armée sibérien et des fractions du 22^{me} corps d'armée, à l'aile gauche des armées russes qui ont franchi le Niemen, ont été battus vers Augustow dans des combats acharnés. Nous avons fait plus de 2000 prisonniers et enlevé un certain nombre de canons et de mitrailleuses.

4 octobre. — Sur le théâtre occidental de la guerre, progression victorieuse à l'aile droite et dans l'Argonne.

Devant Anvers, et sur le théâtre oriental de la guerre les opérations se poursuivent conformes aux plans et sans combat.

Même jour, de Königsberg. — L'état-major général a autorisé le suppléant du commandant de la place de Königsberg à communiquer à la presse l'information complémentaire qui suit au sujet des combats signalés vers Augustow :

Au cours des combats qui se sont poursuivis pendant deux jours, les 1^{er} et 2 octobre, vers Suvalki, les Russes ont été complètement battus et ont perdu 3000 prisonniers, 18 canons dont une batterie lourde, ainsi que des mitrailleuses et des chevaux en grand nombre.

5 octobre. — A Anvers les forts Kessel et Drœcken ont été réduits au silence. La ville de Lierre et le fort du chemin de fer Malines-Anvers sont pris.

A l'aile droite de France, les combats continuent victorieusement.

En Pologne, les forces allemandes qui marchent sur la Vistule prennent le contact avec les troupes russes.

Même jour, de Vienne. — On mande officiellement : les opérations de la Pologne russe et de la Galicie progressent favorablement. Côte à côte, les troupes allemandes et austro-hongroises refoulent l'ennemi sur Opatow, Klimontow et la Vistule.

Dans les Carpathes, les Russes ont été complètement battus au col d'Uszok.

6 octobre. — Les essais persistants des Français d'envelopper notre flanc droit ont étendu la ligne de bataille jusqu'au nord d'Arras. Nos pointes ont même donné contre de la cavalerie ennemie à l'ouest de Lille et de Lens. Notre contre-attaque sur

la ligne Arras-Albert-Roye n'a conduit encore à aucune décision.

Entre l'Oise et la Meuse, à Verdun et en Alsace-Lorraine pas de changement.

Rien non plus de spécial au sujet d'Anvers.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'offensive russe contre la Prusse orientale, dans le gouvernement de Suvalki, a été arrêtée. Depuis hier, l'ennemi est attaqué victorieusement vers Suvalki.

Dans la Pologne russe, le 4 octobre, des troupes allemandes ont chassé de sa position fortifiée, entre Opatow et Ostrowiec la brigade russe des tirailleurs de la Garde, lui ont fait 3000 prisonniers et se sont emparées de plusieurs canons et mitrailleuses. Le 6 octobre, 2 1/2 divisions de cavalerie russe et des éléments de la réserve principale, venant d'Yvangorod ont été attaqués vers Radom et rejetés sur Yvangorod.

Même jour, 6 octobre, de Vienne. — La soudaine entrée des forces allemandes et austro-hongroises dans la Pologne russe semble avoir absolument surpris les Russes, ils ont, il est vrai transféré des forces importantes de Galicie vers le nord, mais dans leur tentative de franchir la Vistule vers Opatow, ils n'en ont pas moins été rejetés par les alliés derrière la rivière. Nos troupes ont enlevé la tête de pont des Russes à Sandomir.

7 octobre. — Les combats à l'aile droite de France n'ont pas encore abouti.

Nous avons repoussé des attaques dans l'Argonne et sur le front nord-est de Verdun.

A Anvers, le fort de Brochem est entre nos mains. L'attaque a dépassé le secteur de la Nette et approche de la ceinture intérieure des forts. Une brigade anglaise et les Belges ont été refoulés entre les deux ceintures. Quatre batteries lourdes, 52 canons, beaucoup de mitrailleuses parmi lesquelles des mitrailleuses anglaises ont été prises en rase campagne.

L'attaque des Russes dans le gouvernement de Suvalki a été repoussée ; ils perdent 2700 prisonniers et 9 mitrailleuses.

En Pologne, de petits engagements victorieux près de Yvangorod nous ont procuré 4800 prisonniers.

8 octobre. — Pas d'événements de notable signification sur le théâtre occidental de la guerre. Léger progrès vers St-Mihiel et dans la forêt de l'Argonne.

A Anvers, nous avons pris le fort de Breendonck. L'attaque de la ceinture intérieure des forts et le bombardement des quartiers de la ville sis en arrière ont commencé après que le commandant de la place eut déclaré en assumer la responsabilité.

9 octobre. — Plusieurs forts de la ceinture intérieure d'Anvers sont tombés ce matin. Depuis cet après-midi, la ville est au pouvoir des Allemands.

Le commandant et la garnison ont abandonné le rayon de la forteresse. Quelques forts seulement sont encore occupés par l'ennemi. La possession d'Anvers n'en est pas entravée.

10 octobre. — La forteresse d'Anvers tout entière, y compris la totalité des forts, est en notre possession.

Il n'est pas possible d'évaluer actuellement le nombre des prisonniers. De nombreux soldats belges et anglais se sont enfuis en Hollande, où ils ont été internés. Nous nous sommes emparés d'approvisionnements considérables.

« La dernière forteresse belge, l'imprenable Anvers est vaincue.

11 octobre. — Le 10 octobre, à l'ouest de Lille, une division de cavalerie française a été complètement battue par notre cavalerie. Une autre division de cavalerie a été battue à Hazebrouck et a subi de graves pertes.

Sur le front d'occident, les combats n'ont conduit jusqu'ici à aucun dénouement.

Aucune communication ne peut être faite pour le moment au sujet du butin d'Anvers ; les données manquent encore, ce qui est naturel. On ne peut non plus établir le compte définitif des prisonniers ni juger des troupes anglaises et belges qui ont pénétré en Hollande.

Sur le théâtre oriental nord de la guerre, toutes les attaques des 1^{re} et 10^{me} armées russes contre les armées de la Prusse orientale ont été repoussées les 9 et 10 octobre. La tentative d'enveloppement des Russes à Schirwindt a été également repoussée et mille Russes ont été faits prisonniers.

En Pologne du sud, les têtes de nos armées ont atteint la Vistule. A Grojez, au sud de Varsovie, deux mille hommes du 2^{me} corps d'armée de Sibérie sont tombés entre nos mains.

Même jour, de Vienne. — Notre rapide offensive vers le San a débloqué Przemysl. Nos troupes entrent dans la forteresse. Partout où les Russes tiennent encore, ils sont attaqués et battus.

12 octobre, de Vienne. — Notre offensive, après de multiples combats, tous victorieux, a atteint le San. La place de Przemysl est complètement débloquée. Les restes de l'armée assiégée sont attaqués au nord et au sud de la forteresse. Jaroslaw et Lezajsk sont en notre pouvoir. L'ennemi, en forces, se retire de Sieniawa.

Notre offensive continue également à l'ouest de Chyrow.

Dans la Pologne russe toutes les tentatives des Russes pour sortir d'Yvangorod et franchir la Vistule, en forces importantes, à Yvangorod et plus au sud ont été repoussées.

Encadrées d'informations aussi glorieuses et impressionnantes, les courtes mentions des combats de la Somme semblent presque des parenthèses. Le service officiel auxiliaire y va d'ailleurs de ses commentaires peu nombreux mais décisifs. Dès le 5 octobre, il informe qu'à l'aile droite de l'armée d'occident (nord de Paris), le colonel-général de Kluck, appuyé de nombreux renforts, a utilisé avec un très grand succès, les positions dominantes enlevées aux Français sur la ligne Roye-Fresnois-Leroy. Le projet des Français de prendre l'offensive vers le nord-est n'est plus réalisable. Vers Albert, entre Amiens et Cambrai, les Allemands ont pénétré victorieusement en coin dans le front des armées alliées.

Les Français eux-mêmes doivent être près de sentir la partie perdue. Le bureau Wolff le laisse entendre en transmettant une dépêche, d'ailleurs non officielle, mais qui provient de Londres par la voie de Copenhague :

« Le gouvernement de Paris a présenté au général Joffre un préavis relatif à la fortification de toutes les villes des environs de Paris qui, lors de l'offensive des Allemands sont rentrées sans opposition en possession de l'ennemi. Les ouvrages doivent être établis aussi solidement que possible, de telle sorte que la prochaine offensive des troupes allemandes se heurte à des obstacles plus importants, à une résistance plus forte que lors de la marche sur Paris, en août et septembre. Avec l'autorisation de Joffre, les villes suivantes seront fortifiées : Senlis, Gisort, Saint-Maxens, Montmorency, Beauvais, Chantilly, Melun, Nantes, Meaux. Les garnisons de ces villes seront fournies par des recrues de 1914 et par des divisions d'ar-

mée actuellement rassemblées dans le sud de la France sous les ordres du général Pau. Au Creusot, on travaille jour et nuit à la construction d'une artillerie lourde qui doit être amenée au front vers le milieu d'octobre.

» Ces nouvelles démontrent clairement que les Français s'attendent à une poussée victorieuse des Allemands. »

La récapitulation de la bataille.

Avant de demander à la comparaison des télégrammes et à quelques renseignements postérieurs le caractère véritable de la bataille, il est utile de résumer la théorie.

Il ne s'agit pas ici, comme au mois d'août et sur la Marne d'un combat de rencontre, mais de l'attaque et de la défense d'une position de campagne fortifiée.

La doctrine actuellement admise par tous les règlements tactiques est que l'occupation d'une semblable position ne doit être envisagée que faute de mieux. C'est un mal nécessaire.

L'occupant se résout à la défensive parce qu'il ne peut autrement. Mais s'il abandonne à l'adversaire l'initiative des mouvements, c'est en se préparant à la ressaisir dès une occasion favorable. A cet effet, sous le couvert de sa position, il masse des réserves les plus fortes possibles, au moyen desquelles, d'une part, il refoulera l'assaillant où celui-ci tenterait des irruptions dans la position, et, d'autre part, lancera une contre-offensive qui doit lui rendre la maîtrise des opérations. Il choisira à cet effet le ou les points de la ligne assaillante où cette contre-offensive paraît de nature à déployer rapidement le plus complet résultat.